

<https://www.dechargelarevue.com/Voix-nouvelle-Nicole-Mersey-Ortega.html>



Voix nouvelle : Nicole Mersey Ortega

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : samedi 11 mai 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Dans le même mouvement qui m'apporta la poésie de Camille Dautremer, mise à l'honneur dans une page [précédente](#), aujourd'hui **Nicole Mersey Ortega**. A la différence que celle-ci, plutôt que de m'envoyer comme il est habituel, tout un manuscrit, distille ses envois, poème à poème, afin, écrit-elle, « de vous présenter ma langue ».

Présentation d'emblée tout à fait convaincante à mes yeux, que ces *Dents de ma mère* (le jeu de mots est-il volontaire ? Je l'ignore), dont je retiens et présente ici un fort extrait, donnant ainsi raison à **Milène Tournier** sur les conseils de laquelle *la comédienne performeuse menteuse (sic) en scène et poétesse chilienne*, telle que se définit Nicole Mersey Ortega, m'a fait suivre son texte. Notons qu'un premier roman est à paraître aux éditions [Hold-up 21](#), où l'auteure a précédemment publié sa nouvelle : *Mujeres arañas*.

Dans les premières lignes des *Dents de ma mère*, la narratrice (15 ans) revient tardivement du bal, juste à temps pour enfiler son *uniforme d'épicière*, le *jogging dépareillé hérité de sa sœur*.

Dans mon rôle de petite épicière
derrière mon castelet
architecture éphémère des conserves, cartons et rouleaux de papier cul
je regarde les gens
leurs visages
leurs vêtements
leurs chaussures
je me concentre sur leurs courses
et je sais déjà ce que les plus habitués vont prendre selon les jours de la semaine j'arrive à savoir s'ils ont de la visite
et si la visite est importante ou pas.

Je me concentre aussi sur leurs bouches
je zoome les dents
toutes ces dents qui me sourient et qui parlent de foot de dictature et de chômage
en faisant leurs courses à l'épicerie
danse macabre de dents prolétaires à l'heure du thé
les dents des mes voisins
leurs sourires, tordus, vécus, maltraités, négligés
quand ils demandent 200 grammes de sucre, trois tranches de mortadelle et un sachet de thé pour nourrir
une famille toute entière
je regarde ces dents
et me demande qu'est-ce qu'il cloche dans ce pays
je regarde ces dents sans gêne, c'est plus fort que moi
comme si je faisais un gros plan de cinéma
c'est de la pornographie
je suis voyeuriste derrière le comptoir de mon épicerie
le sourire de Pascual impeccable
el Maricon de las Lomas
celui de la tia Myriam troué depuis toujours
celui du tout minuscule enfant qui vient chercher des chocolats à l'unité

nécrosé depuis sa naissance
né avec des dents mortes dans sa bouche
le petit Marcos
il est né avec des dents mortes dans sa petite bouche minuscule d'enfant de favela
comme si naitre pendant la dictature nous avait contaminés
on est des zombies, avec les membres fantômes de ceux qui détruits tombent d'un avion dans les infinies prairies de la mer chilienne
le dentier en plastique du vieux alcoolique remue comme une limace pendant qu'il me parle
pendant qu'il me demande du pain en plein délirium tremens
pendant qu'il parle des anges qui lui tiennent compagnie la nuit
les dents du voisin, père de 5 enfants, jaunies à force de mauvais tabac, qui me parlent de beaucoup trop près
draguent.

Je remarque les bouches de fillettes enceintes
de toutes ces fillettes enceintes
des fois plus jeunes que moi
je regarde leurs bouches et celles des bébés accrochés aux tétons et agrippés aux hanches généreuses
l'exubérance de cette jeunesse prolétaire
détruite
décadente avant même l'avoir vécue
ces bébés affamés de vie et de démocratie
suçant leur lait à l'épicerie, leurs minéraux, leurs trop peu de vitamines
faisant succomber leurs dents encore jeunes
elles qui étaient si belles l'été dernier
n'ont plus de dents
elles s'échappent de leurs bouches
comme si la pauvreté faisait fuir les canines
comme les pères, les amants, les amours
comme si la précarité empêchait de construire des ciments pour qu'elles puissent vivre longtemps
les dents
les dents prolétaires qui fuient les bouches affamées
comme des immigrées qui traversent les frontières et tombent
des jeunes femmes si belles et déjà vieilles comme leurs mères
avec des petits enfants vieilliss par la peine et la misère
fils parfois de leurs grands-pères
des fils-frères
accrochés aux seins
dévorent la vie des belles femmes de quartier
leurs entrailles
leur avenir

Post-scriptum :

Repérage : Dernière *Voix nouvelle* présentée dans cette rubrique : [Camille Dautremer](#). Précédemment : [Frédéric Peire](#), [Céline Vieifaure](#), [Alba del Mar](#), [Sarah Lulan](#), [Carine Aldofini](#), [Séverine é](#), [Balval Ekel](#).